



## Cahiers d'Asie centrale

1/2 | 1996

Inde-Asie centrale : routes du commerce et des idées

---

# Entre l'Inde et l'Asie centrale : les mausolées islamiques du Sind et du sud Penjab

Monique Kervran

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asiecentrale/432>  
ISSN : 2075-5325

### Éditeur

Éditions De Boccard

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1996  
Pagination : 133-171  
ISBN : 2-85744-870-8  
ISSN : 1270-9247

### Référence électronique

Monique Kervran, « Entre l'Inde et l'Asie centrale : les mausolées islamiques du Sind et du sud Penjab », *Cahiers d'Asie centrale* [En ligne], 1/2 | 1996, mis en ligne le 01 février 2011, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asiecentrale/432>

---

## Entre l'Inde et l'Asie centrale : les mausolées islamiques du Sind et du sud Penjab

*Monique Kervran*

Au début du VIII<sup>e</sup> siècle, la vallée de l'Indus a été gagnée à l'islam par le sud, lors de la conquête des villes du delta par des troupes arabes envoyées sur l'ordre du calife al-Walīd pour punir des actes de piraterie perpétrés dans la région contre des musulmans. Remontant le fleuve, les conquérants arabes s'emparèrent de toutes les villes jusqu'à Multan. Mais dans les siècles qui suivirent, le territoire conquis par les Arabes se rendit pratiquement indépendant du Califat, sous la double action des tendances autonomistes de ses gouverneurs et de l'emprise isma'ïlienne, soutenue par les Fāṭimides. Plus tard, c'est par le nord que d'autres souverains islamisés, les Ghaznawides et les Ghūrīdes, les sultans de Delhi puis les empereurs moghols, établirent leur pouvoir sur le Penjab et le Sind, plus ou moins durablement et plus ou moins directement, des dynasties locales, autochtones ou d'origine étrangère, maintenant toujours un certain degré d'autonomie dans ces régions (fig. 1).

Il est intéressant de tenter de saisir quelles influences culturelles s'exercèrent dans la vallée de l'Indus, parallèlement aux courants politiques qui la parcoururent. Parmi ces influences, les plus aisément perceptibles concernent l'architecture et son décor. Dans ce domaine, le Sind



Fig. 1. Carte du Sind et des régions adjacentes.

a été peu marqué par ses premiers conquérants, mais en a cependant gardé, pour plusieurs siècles, le modèle des Grandes Mosquées de plan arabe, à salles hypostyles et cour à portiques : c'est sur ce plan que furent construites les mosquées de Daybul et de Manşūra et plus tard, vers le XII<sup>e</sup> siècle, celle de Muhammad Tur (site de Shah Kapur)<sup>1</sup>, la première capitale des Sumrahs, ainsi que celle d'une ville du delta miraculeusement sauvegardée sur un site aujourd'hui presque englouti par l'océan et dont on ignore même le nom<sup>2</sup>. Quatre à cinq siècles après la conquête arabe, la mosquée à salle basilicale précédée d'une cour (avec ou sans portique) survivait donc dans le Sind.

Les influences que les principautés et les empires islamisés du Nord et de l'Est exercèrent plus tard sur l'architecture du Sind sont en revanche plus nombreuses, variées et durables puisqu'elles ont irrigué cette région

sans discontinuer, du XI<sup>e</sup> siècle à l'époque sub-moderne. Le début du XI<sup>e</sup> siècle est l'époque où Maḥmūd de Ghazna, au nom du calife abbasside al-Qādir, ne mena pas moins de dix-sept campagnes en Inde, au prétexte d'extirper le paganisme hindou et l'hérésie isma'ïlienne des plaines gangétiques et de la vallée de l'Indus, en réalité pour s'emparer des fabuleuses richesses de ces régions, nécessaires à l'entretien de ses armées<sup>3</sup>. A la fin du règne de Maḥmūd, l'islam devait avoir bien pris dans le cours moyen et inférieur de la vallée de l'Indus et fut encore renforcé, sous la dynastie suivante, celle des Ghūrīdes, aussi radicalement sunnites que leurs prédécesseurs. En 1174-5, Mu'izz al-dīn b. Sām conquiert Multan pour la soustraire à l'emprise karmate<sup>4</sup>. Au début du XIII<sup>e</sup> siècle, Iltutmish, le véritable créateur du sultanat de Delhi, intégra le Sind à ses Etats. Les sultans de Delhi se présentèrent toujours comme les garants de l'orthodoxie, investis par les califes de Bagdad pour imposer l'islam dans un environnement hindou, tentant par ailleurs de maintenir les Khwarezm Shahs puis les Mongols hors de leurs Etats. A cette époque troublée parvinrent dans le Sultanat, et en particulier à Multan, de nombreuses vagues de réfugiés venus de Perse et de Transoxiane. Tous ces événements politiques jouent un rôle dans l'élaboration des courants artistiques qui se développèrent dans le Sind, par ailleurs toujours en contact commercial avec le Gujarat, Bombay et le Deccan<sup>5</sup>. Ce sont donc trois grands foyers culturels qui encadraient la vallée de l'Indus : l'Iran, la Transoxiane et l'Inde.

Nous tenterons, dans cet article, de comprendre comment s'exercèrent les influences artistiques sur le Sind, en limitant notre analyse à l'architecture funéraire, la seule dont aient survécu un nombre significatif de monuments pour la période allant du X<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle. Sur les quatre mausolées qui ont subsisté dans la basse et moyenne vallée de l'Indus, un seul est bien daté, mais les trois autres ont une structure et un décor assez caractéristiques pour qu'on puisse leur attribuer une datation sûre, fondée sur des critères stylistiques. Les deux plus anciens de ces mausolées, ceux de al-Rūr (près de Sukkur), se rattachent à la tradition pré-seljuqide et seljuqide qui se développa en Iran et en Asie centrale de la fin du X<sup>e</sup> siècle à celle du XII<sup>e</sup>. Les deux autres, proches de Multan, montrent que l'influence centre-asiatique tend à s'effacer, à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, remplacée par des influences indiennes pré-islamiques résurgentes, à cette réserve près que les représentations humaines ont disparu au profit des inscriptions arabes.

Au delà des comparaisons avec des monuments contemporains, l'étude des quatre mausolées de la vallée de l'Indus amènera à s'interroger sur l'origine de la structure et du décor du mausolée islamique dans l'Orient musulman, l'Iran du Nord et la Transoxiane. L'architecture bouddhique et hindoue du Sind, de la région du Swat et de l'Inde du Nord-Ouest, semblent susceptibles de fournir des antécédents probants pour certaines formes et certains décors des monuments funéraires islamiques de la vallée de l'Indus, mais peut-être aussi pour d'autres.

## Les mausolées d'al-Rūr

Ce sont les plus anciens mausolées islamiques conservés dans la vallée de l'Indus. Ils sont situés au voisinage du champ de ruines de Alōr (ou al-Rūr), ancienne métropole du Sind supérieur, proche de l'actuelle Sukkur. Probable capitale du roi Musicanus, soumise par Alexandre en 326 av. J.-C., al-Rūr fut plus tard la capitale d'une dynastie bouddhiste qui régna sur le Sind et le Baluchistan vers le VI<sup>e</sup> siècle de notre ère, à un certain degré sans doute, sous tutelle sassanide. Plus tard, une dynastie brahmane lui succéda ; elle fut anéantie en 711 par le conquérant arabe Muhammad b. Qasīm qui, après Daybul et Brahmanabad, s'empara de al-Rūr et de Multan. A la suite de cette conquête, la ville fut déchu de son rôle de capitale régionale et placée sous la dépendance de Mansūra (l'ancienne Brahmanabad). On ne sait quand l'Indus déserta al-Rūr pour suivre un nouveau cours, cinq à six kilomètres à l'ouest, ni quand la ville fut définitivement abandonnée. Elle est mentionnée par les géographes arabes<sup>6</sup> qui, jusqu'à al-Idrīsī, la décrivent comme une ville séduisante et prospère. A part ces témoignages, d'une portée limitée, on ignore tout de cette ville, en particulier le nom de ses gouverneurs et des mystiques qui ont pu y séjourner, et ce silence est particulièrement frustrant, puisqu'il interdit de formuler une quelconque hypothèse sur les destinataires des deux mausolées qui nous occupent. Au XIII<sup>e</sup> siècle, la ville avait encore un cadī, possédant une bibliothèque dans laquelle se serait trouvé l'original arabe de l'ouvrage qui fut traduit en persan sous le nom de *Chach name*<sup>7</sup>. On sait enfin qu'en 1522, les briques de sa forteresse furent réutilisées pour la rénovation de celle de Bukkur.

Les deux mausolées qui se dressent à la périphérie du site, sur une barre rocheuse dominant la plaine fertile, sont les seuls vestiges architecturaux que l'on peut associer à la ville d'al-Rūr, dont ils sont cependant éloignés de deux à trois kilomètres. Ni les récits de voyageurs du

siècle dernier, ni les inventaires archéologiques de l'époque coloniale ne les signalent. A. Nabi Khan a mentionné ces monuments : se référant à une tradition populaire, il nomme les destinataires hypothétiques de ces mausolées : « Khatal u'd-din Shah et Shaikh Shakarganj..., un sayyid contemporain du fameux Lal Shahbaz Qalandar de Sehwan<sup>8</sup> ». Il ajoute que la fête de ces saints (*urs*) était autrefois largement célébrée, mais que cette commémoration est tombée en désuétude, les mausolées cessant alors d'être entretenus. Ils ont été récemment restaurés, de façon rudimentaire. A. Nabi Khan date ces monuments de la fin du XII<sup>e</sup> siècle ou du début du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>, par référence à la tradition locale qui fait du destinataire de l'un des deux mausolées d'al-Rūr un contemporain du sufi Lal Shahbaz qui émigra de Marand (Iran) dans le Sind au XIII<sup>e</sup> siècle. J'indiquerai plus loin les raisons qui m'incitent à vieillir sensiblement ces mausolées.

Tous deux construits et décorés de briques cuites non glaçurées, ils ont entre eux un air d'étroite parenté, et leur structure comme leur décor incitent à leur attribuer une date très voisine et le même atelier de construction (fig. 2,3, 4, 5 et 34). Les deux bâtiments ont une structure pavillonnaire : une base cubique à quatre façades identiques percées d'une entrée encadrée de niches décoratives ; ils sont couverts

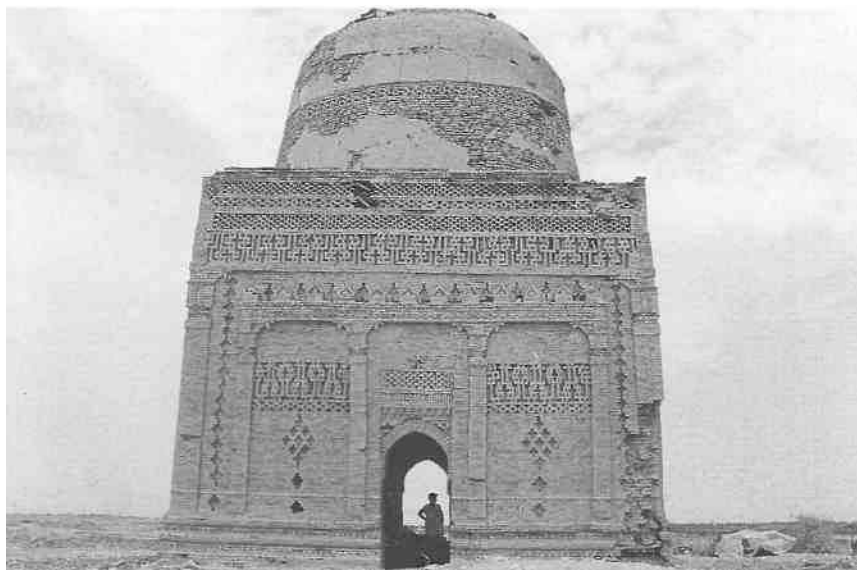


Fig. 2. Mausolée n° 1 d'al-Rūr.

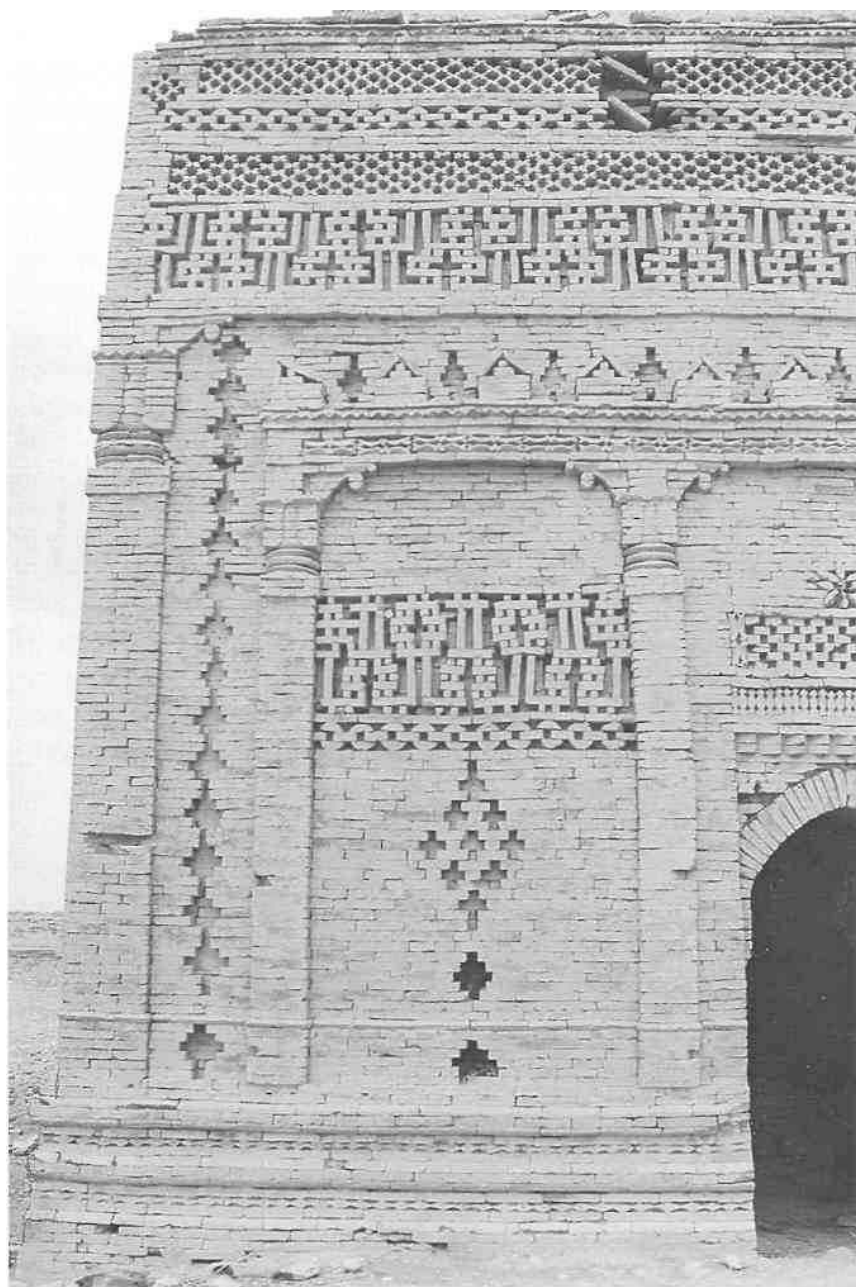


Fig. 3. Mausolée n° 1 d'al-Rūr : détail de la façade nord.

Fig. 4. Mausolée n° 2 d'al-Rūr.



d'une coupole, surélevée par une haute base annulaire qualifiée par A. Nabi Khan de tambour. Ce terme paraît impropre à désigner l'élément d'architecture qui s'intercale entre la base et la coupole des mausolées d'al-Rūr, principalement le mausolée n° 1, où cette base annulaire est aussi haute que la coupole elle-même : il s'agirait plutôt d'un mode de construction local, si l'on compare ces mausolées à d'autres du même type, érigés en Iran ou en Asie centrale et dans lesquels un tambour polygonal constitue une heureuse transition entre le socle et la couverture (fig. 10). Pourvu d'une coupole plus élevée, le mausolée n° 1 est cependant plus petit que le mausolée n° 2 et n'a que trois niches par façade au lieu de cinq (fig. 2 et 3). Ces différences mises à part, les deux mausolées sont identiques.

Au-dessus d'une base sans décor, plusieurs moulures horizontales formées d'assises de briques dont la saillie imite l'arrondi d'un tore marquent le départ des niches décoratives. Elles sont formées de pilastres engagés, en très léger relief, couronnés de chapiteaux rappelant, de loin, l'ordre ionique (fig. 3 et 5) ; ils supportent une pseudo-architrave de même relief, continue sur presque toute la largeur de la façade. Les extrémités de celle-ci sont marquées par des piliers engagés couronnés de chapiteaux identiques à ceux des pilastres. Au-dessus de l'architrave, plusieurs bandeaux horizontaux ornent le sommet des façades.





Fig. 5. Mausolée n° 2 d'al-Rūr : façade ouest.

A l'intérieur de ce découpage, vertical par les pilastres et horizontal par les moulures inférieures et les bandeaux supérieurs, s'organise un décor de marqueterie en relief fait de briques et de petits éléments d'argile cuite, ordonnés en frises, en galons ou en motifs isolés, dont l'intérêt visuel réside dans l'opposition de l'ombre et de la lumière. Ces compositions géométriques ne contiennent ni inscription, ni pseudo-inscription. Un discret rappel du décor des façades se trouve à la jonction de la base annulaire et de la coupole : dans les deux mausolées, elle est formée d'un galon à motif de chaîne (fig. 34).

Les mausolées d'al-Rūr présentent une étroite parenté avec un bon nombre de structures commémoratives érigées en Iran, au Turkménistan et en Ouzbékistan entre le X<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècle. Ces structures commémoratives, qui se caractérisent par une base cubique surmontée d'une coupole (hémisphérique ou de profil légèrement brisé), ont certainement été très nombreuses dans ces régions puisqu'une cinquantaine y subsistaient encore aux alentours des années soixante. Certaines étaient pourvues d'une, deux ou trois ouvertures, l'entrée principale étant souvent mise en valeur par une niche ornementée ou un iwan ; parfois la façade tout entière formait un portail monumental ou *peshtaq*. Mais seul un petit nombre de ces structures correspond au type pavillonnaire,

pourvu de quatre façades identiques percées d'une porte, caractéristique des mausolées d'al-Rūr<sup>10</sup>. Le monument le plus célèbre de ce groupe est le mausolée des Samanides, élevé à Boukhara vers la fin du IX<sup>e</sup> ou le début du X<sup>e</sup> siècle (fig. 6). Deux autres, datés des X<sup>e</sup> ou XI<sup>e</sup> siècles, se trouvaient dans la région de Merv et la vallée du Murghab, un quatrième, à l'ouest, sur le cours inférieur du Heri Rud, à Vekil Bazar (attribué au XI<sup>e</sup> siècle : fig. 7, 8, 9 et 10).

Tout autant que leur structure, leur décor apparente les mausolées d'al-Rūr à ceux d'Ouzbékistan, du Turkménistan et du Khorasan : découpage des façades en niches<sup>11</sup>, piliers ou colonnes engagés aux angles du monument, bandeaux en marqueterie de briques en relief, frises de petits éléments d'argile cuite : toutes ces composantes du décor architectural islamique d'Asie centrale des X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles se retrouvent dans les deux mausolées d'al-Rūr.

S'ils appartiennent bien à la famille des mausolées d'Asie centrale et me paraissent, pour cette raison, devoir être attribués aux X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles plutôt qu'aux XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles, les mausolées d'al-Rūr présentent cependant quelques caractéristiques exotiques qui laissent penser que l'influence centre-asiatique n'a pas été seule à régir leur ornementation. Première caractéristique qui les différencie des mausolées du Nord, ils

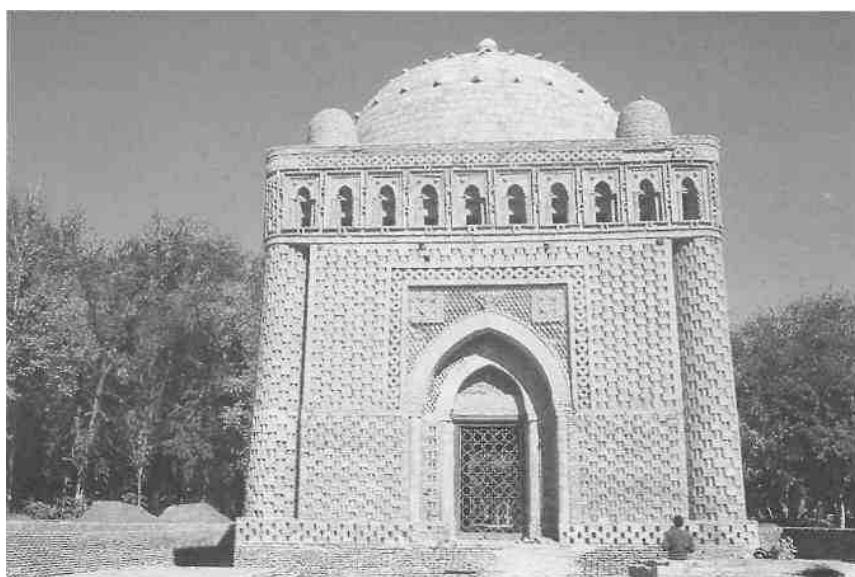


Fig. 6. Mausolée des Samanides à Boukhara, IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle.



Fig. 7. Mausolée d'Ahmad, vallée du Murghab (Turkménistan, Pugačenkova, p. 177).

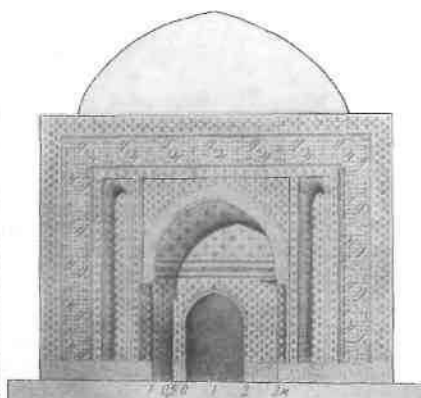


Fig. 8. Mausolée anonyme à Huday Hazar Ovlia (Turkménistan, Pugačenkova, p. 313 s.).



Fig. 9. Mausolée Mîr Sayyid Bahram à Kermana (Ouzbékistan, Pugačenkova, p. 272 s.).

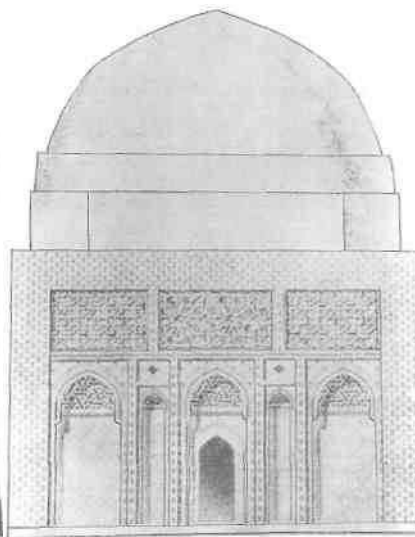


Fig. 10. Mausolée de Muhammad ibn Zayd à Merv (Turkménistan, Pugačenkova, p. 303 s.).

ont, en dehors des parties décorées, un revêtement uni ; en Asie centrale, le parement des murs constitue lui-même un décor, les briques y étant généralement disposées par groupe et en position verticale ou oblique, comme au mausolée des Sāmānides, à Boukhara ou, le plus souvent, par paires, avec un joint décoratif imprimé dans l'enduit de liaison ou constitué d'un petit motif décoratif en brique cuite.

Les niches ornementales des façades des mausolées d'al-Rūr sont également assez différentes de celles qui ornent les façades des monuments d'Asie centrale, ces dernières sont toujours surmontées d'un arc brisé reposant sur le piédroit sans l'intermédiaire d'un chapiteau, et sont toujours inscrites dans un encadrement rectangulaire. Les niches décorant les façades des mausolées d'al-Rūr sont, quant à elles, horizontales à leur sommet, car elles sont formées de pilastres engagés à chapiteau supportant une sorte de linteau continu barrant la partie supérieure de la façade. Ce thème est repris dans l'encadrement de la façade où des piliers d'angle, aux chapiteaux identiques à ceux des pilastres, portent les bandeaux décoratifs sommitaux. Les chapiteaux des pilastres et des piliers d'angle sont le fruit d'une étonnante hybridation. L'imposte, entre le pilastre et le chapiteau, est l'extrême stylisation d'un élément que l'on trouve toujours dans l'art hindou et jaïn : un vase godronné d'où s'échappent des feuilles stylisées, sans doute d'acanthé. Le chapiteau lui-même, à double volute, est la version centre-asiatique du chapiteau grec de style ionique que le bouddhisme a propagé dans toute l'Inde et la Transoxiane (fig. 3, 30 et 36).

La dernière originalité des mausolées d'al-Rūr est l'effet de socle produit par la base, sans décor mais fortement soulignée par des moulures horizontales, des façades (fig. 34). En fait, plusieurs mausolées d'Asie centrale sont, eux aussi, pourvus d'un soubassement, le mausolée des Sāmānides en particulier ; mais dans cette région, cet organe est très discret : moins élevé qu'à al-Rūr, il ne se distingue de la façade elle-même que par son absence de décor.

Contemporains ou frères cadets des mausolées d'Asie centrale, ceux d'al-Rūr témoignent de la double influence qui s'est exercée sur le Sind, et en particulier la région de Sukkur, lieu de passage entre la péninsule indienne et l'Asie centrale.

## Les mausolées de la région de Multan

Le deuxième groupe de mausolées de la vallée de l'Indus se situe à l'ouest de Multan, à toute proximité de l'importante voie caravanière sud-est-nord-ouest qui reliait l'Inde à l'Afghanistan. Cette localisation n'est sans doute pas étrangère au caractère somptueux de ces deux monuments que devaient visiter, l'un avant d'arriver à Multan, l'autre après, les marchands et les pèlerins empruntant cette grande voie commerciale, à peu près tombée en désuétude. Les deux mausolées sont



Fig. 11. Mausolée dit de Khālid ibn al-Walīd près de Multan.

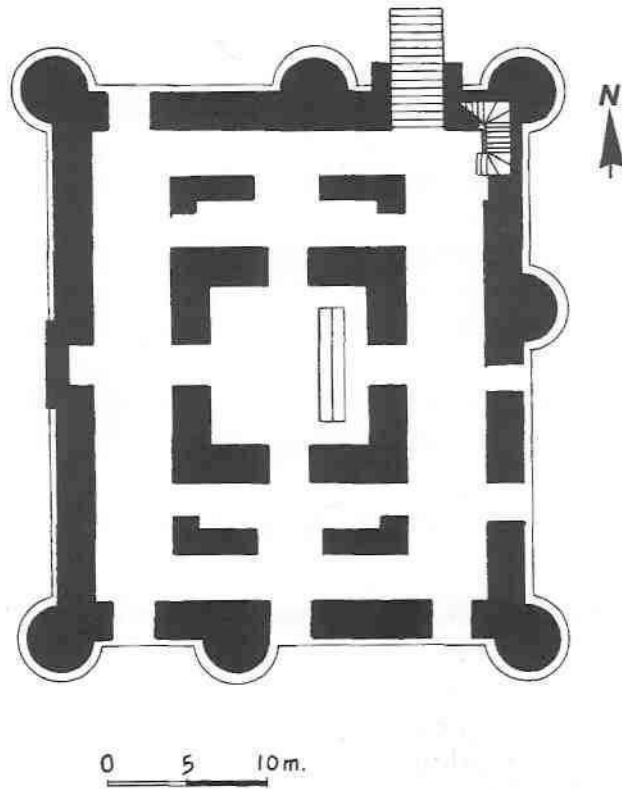


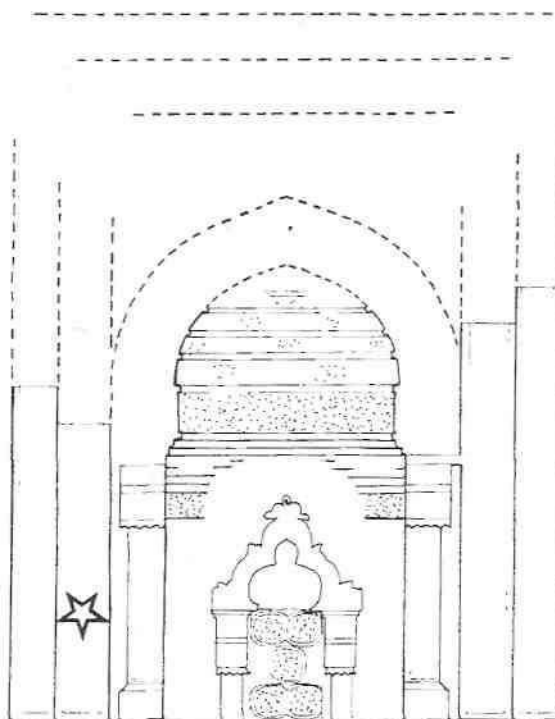
Fig. 12.  
Plan du mausolée  
dit de Khālid  
ibn al-Walīd  
(Ahmad Nabi Khan,  
1978-9, p. 309).



Fig. 13. Le fond du mihrāb du mausolée, seule partie conservée.

Fig. 14. Croquis de localisation des inscriptions : en pointillés, les inscriptions existant encore ; en blanc (colonnnettes et bandeaux) : inscriptions encore en place en 1986, disparues depuis, mais dont on a des photos.

L'étoile correspond à la mention du sipah-salār 'Alī ibn Karmākh. En tiretets, partie des inscriptions déjà disparues en 1986 et jamais lues.



aujourd'hui difficiles d'accès, perdus au fond de la campagne et abandonnés, seulement visités par les habitants des hameaux tout proches. De structure et d'apparence très différentes, ils n'ont en commun que quelques aspects de leur décoration.

#### *Le mausolée dit de Khālīd ibn al-Walīd<sup>12</sup>*

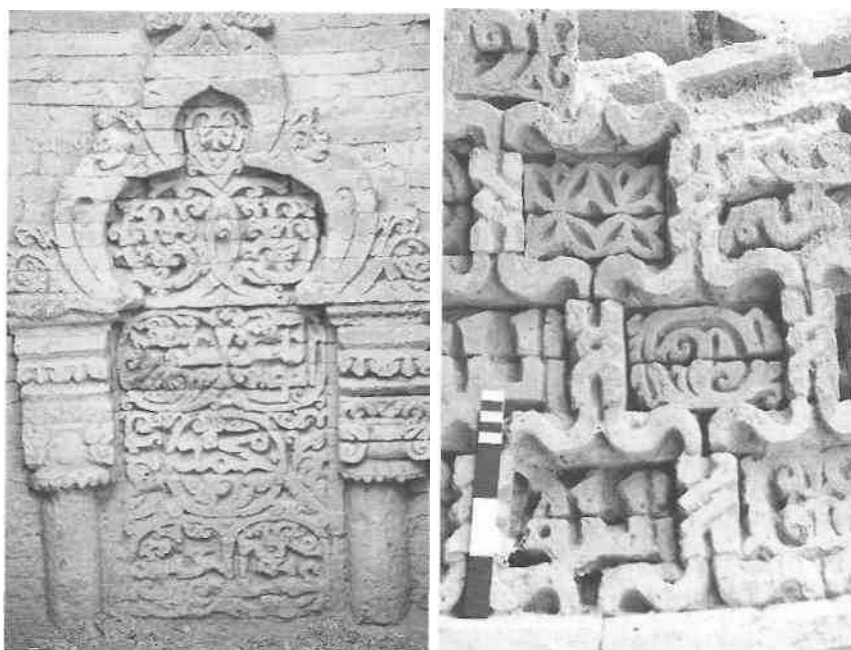
Le premier de ces mausolées, supposé être la tombe d'un saint dont on ignore tout, Khālīd ibn al-Walīd, est situé à quelques kilomètres au nord de Kabirwala, près du confluent de la Ravi et du Pandjnad. A l'orée d'un hameau, il domine de sa masse le cimetière constitué de simples tombes en terre séchée (fig. 11). C'est en effet une sorte de petite forteresse rectangulaire (36 x 30 m), à bastions d'angle semi-cylindriques et demi-bastions au milieu de chacun des côtés, sauf à l'ouest où le mihrāb oblong est en légère saillie (fig. 11). On accède à l'intérieur du monument par une volée d'escalier de deux mètres de hauteur ; la chambre funéraire carrée, à quatre baies axiales, est flanquée de deux petites salles allongées (fig. 12). L'ensemble est entouré d'un cor-



Fig. 15. Détail de la voûte en cul-de-four au-dessus du mihrāb.

Fig. 16. Décor du fond du mihrāb.

Fig. 17. Détail des cartouches ornant la voûte en cul-de-four.





ridor dont la toiture, aujourd'hui effondrée, était formée d'une voûte ; la chambre funéraire est couverte d'une coupole tronconique. Outre une structure très inhabituelle, ce mausolée présente la particularité de n'avoir aucune décoration sauf à l'endroit du mihrāb, situé non pas dans la chambre funéraire, puisqu'elle est ouverte des quatre côtés, mais sur le mur occidental du corridor. Ce mihrāb présente un décor couvrant original et d'une grande qualité (fig. 13 à 17). Sa niche, de plan carré, est surmontée d'une demi-coupole entièrement tapissée d'un décor où se mêlent de petits cartouches épigraphiques<sup>13</sup> et des éléments floraux ou géométriques en briques moulées (fig. 17). A la base court une inscription continue qui reproduit la *shahāda* (fig. 15). Le cul-de-four repose sur des pendentifs soulignés par des cartouches épigraphiques, celui de droite portant *al-mulk* et celui de gauche *lillāh* (fig. 13). Le fond du mihrāb, sous la demi-coupole, est orné d'une niche plate à arc trilobé de type hindou, dont l'intérieur est orné de rinceaux circulaires ornements (fig. 16) ; cinq d'entre eux, ceux de la partie inférieure de la niche, contiennent le nom du Prophète, au centre, entouré de celui des quatre premiers califes. Les piédroits du mihrāb portaient une inscription qui se poursuivait sur l'arc les reliant ; un double bandeau rectangulaire, inscrit lui aussi, encadrait l'ensemble. En 1986, les briques constituant les piédroits du mihrāb et les parties verticales du double bandeau d'encadrement ont été volontairement arrachées et emportées<sup>14</sup>.

La disparition de ces trois lignes est d'autant plus regrettable qu'elles portaient des informations historiques, des titulatures en particulier. Celle qui se trouve dans la partie gauche du bandeau d'encadrement intérieur était celle du gouverneur sous le mandat duquel a été érigé le monument (fig. 14). Il s'agit du sipah-sālār 'Alī ibn Karmākh<sup>15</sup>. On sait que ce fonctionnaire fut gouverneur de Multan de 570 à 580/1175 à 1185, puis ensuite de Lahore, en 581 ou 582/1187, sous le sultanat du Ghūrīde Ghiyāth al-dīn Muhammad ibn Sām (558-599/1163-1203). Poursuivant la tradition des Ghaznawides, les Ghūrīdes, dynastie guerrière et à l'occasion destructrice d'œuvres culturelles<sup>16</sup>, soutinrent la poésie et les arts, l'architecture en particulier. L'attribution du mausolée de Khālīd ibn al-Walīd au règne du même souverain montre l'emprise de la politique artistique de ce souverain, ainsi que le système de ces fondations d'Etat, réalisées par des artisans locaux : les influences indiennes qui marquent le répertoire décoratif de ce monument en témoignent.

Monument étonnant par sa structure, qui allie celle du mausolée islamique ancien d'Asie centrale, à quatre baies axiales, y ajoute un déambulatoire, peut-être une réminiscence des temples hindous et bouddhiques (et aujourd'hui encore, les visiteurs du mausolée y accomplissent la circumambulation), et enferme l'ensemble dans une enceinte monumentale à tours d'angle qui va devenir la caractéristique des mausolées islamiques des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles, de Multan à Delhi. Ce mausolée réunit dans sa structure des éléments du passé et des éléments du futur et, dans le décor de son mihrāb, des éléments de l'art hindou ambiant, mélangés aux inscriptions décoratives arabes venues d'Iran et d'Asie centrale. Si on compare ce mausolée à ceux du site d'al-Rūr, on constate que le modèle centre-asiatique des X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles est loin, principalement en ce qui concerne le décor : les bûchettes de briques assemblées en décor anguleux ont fait place à des briques sculptées d'ornements curvilignes, assemblés en compositions florales mêlées d'éléments géométriques et épigraphiques. Mais les territoires du Nord connurent, eux aussi, une évolution comparable.

*Le mausolée du Sheikh Sadān*<sup>17</sup>

Le quatrième mausolée est situé à l'ouest de Multan, sur la rive droite du Panjnad, à proximité de la grande piste caravanière qui reliait Multan à Kandahar. Malgré la construction d'un pont solide à Muzaffargah, sur le Panjnad, les chameliers utilisent encore la vieille piste, qui franchit la rivière sur un pont flottant. Le mausolée se trouve au milieu d'un cimetière, dans un paysage de dunes et de boqueteaux, au bord d'un bras asséché du Pandjnad, qui coule aujourd'hui plus à l'est. Il ne reste du bâtiment que la base, construite sur un socle élevé presque totalement masqué par une mauvaise restauration, mi-brique mi-ciment (fig. 18). Des ouvertures laissées dans cette restauration montrent que ce socle était à l'origine décoré, tout comme l'est le niveau supérieur du mausolée, auquel on accède par une volée de douze marches, située sur la face est. De type pavillonnaire, le mausolée présente quatre façades identiques. Le centre de chacune est percé d'une baie, dont l'arc trilobé de style hindou repose sur des piédroits ornements, l'ensemble étant cerné par un cadre rectangulaire ; de part et d'autre de cette baie se détachent deux fausses fenêtres (fig. 19, 20 et 21), d'un style identique à celui de la porte et pareillement encadré d'un bandeau décoratif surmonté de merlons. Un triple bandeau circonscrit chaque façade : ornés



Fig. 18. Le mausolée dit du Sheikh Sadan près de Multan.



Fig. 19. Fausse fenêtre décorative de l'étage.



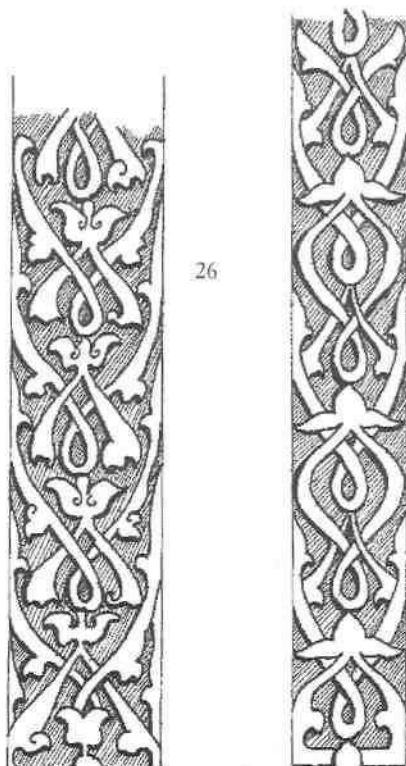
Fig. 20. Fausse fenêtre décorative du soubassement.



Fig. 21. Partie droite de la façade ouest, façade portant des inscriptions.



Fig. 22. Décor de la base de la partie supérieure du monument.



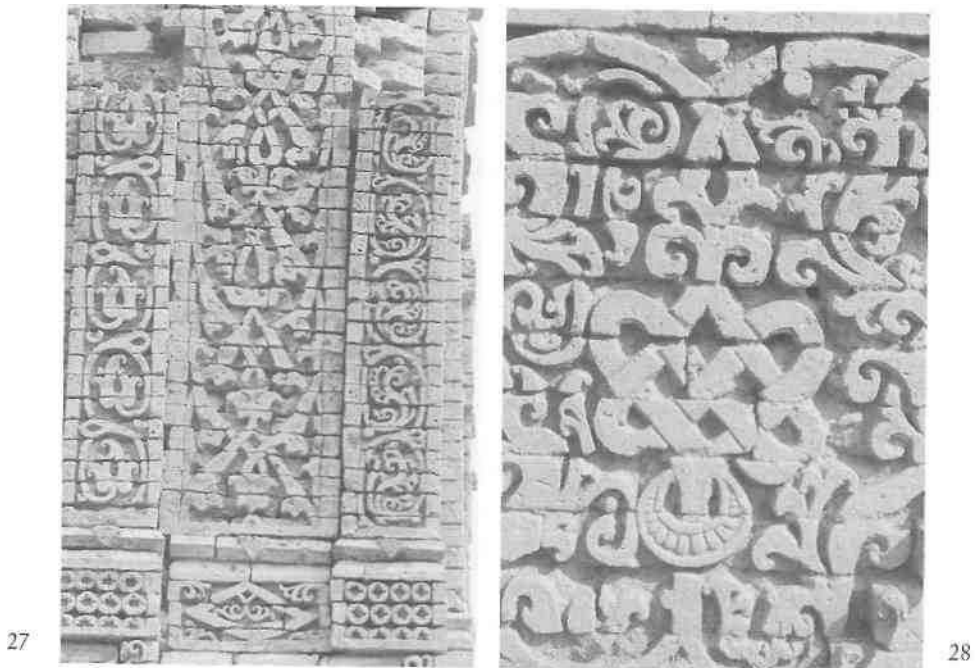


Fig. 23. Partie droite de l'inscription de la façade extérieure ouest.

Fig. 24. Reste de l'inscription de fondation du mausolée, à l'intérieur de la face ouest.

Fig. 25. Angle inférieur d'une des façades du mausolée du Sheikh Sadān.

Fig. 26. A : bandeau décoratif du mausolée du Sheikh Sadān ;

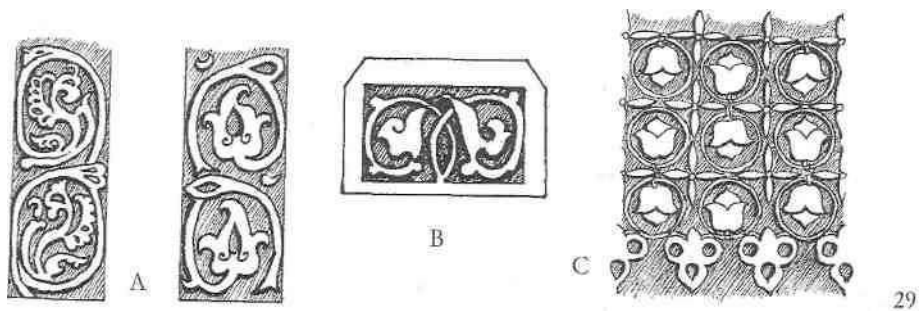
B : Bandeau décoratif commun au minaret de Djam et aux coupoles de Tchisht.

Fig. 27. Le bandeau décoratif du mausolée du Sheikh Sadān.

Fig. 28. Décor d'entrelacs au mausolée du Sheikh Sadān.

Fig. 29. A, B, C : fleurons inscrits dans des cercles au mausolée du Sheikh Sadān ;

D : bandeaux de fleurons inscrits au minaret de Djam.



de motifs végétaux stylisés sur les faces est, nord et sud, ces bandeaux contiennent, sur la face ouest, c'est-à-dire le mur de qibla, des inscriptions arabes. Un léger et subtil décrochement, situé à l'arête externe du bandeau intérieur d'encadrement de la façade, donne l'impression que le monument est pourvu de puissants piliers d'angle (fig. 35).

Ces éléments rappellent, mais dans un style beaucoup plus élaboré, la composition des façades des mausolées d'al-Rūr. La base y était faite d'une maçonnerie unie, simplement moulurée. Elle constitue ici un pur chef-d'œuvre : sous plusieurs galons de briques décoratives court un bandeau beaucoup plus large, au décor étourdissant et différent sur chacune des quatre façades. Le détail de ce décor sera étudié ailleurs, nous n'en retiendrons ici que le principe : celui de briques sculptées chacune d'un motif particulier, avant cuisson, pour être ensuite assemblées selon un schéma d'ensemble d'une incroyable complexité, formant une dentelle de brique aux motifs finement ciselés et cernés par les ombres, le décor se projetant légèrement en avant du fond (fig. 22). L'influence hindouïsante, timidement perceptible dans les mausolées d'al-Rūr, plus marquée au mihrāb du mausolée de Khālid ibn al-Walīd, s'affirme fortement dans ce mausolée.

Sa date ne nous est pas connue : les inscriptions contenues dans les bandeaux qui ornent sa façade occidentale reproduisent des fragments du Coran et des formules pieuses (fig. 23). Le texte de fondation, de deux lignes, dont il ne reste que les premiers caractères, se trouvait à l'intérieur du mausolée, au-dessus de la baie occidentale. Commencant par la formule « a construit »<sup>18</sup>, ce fragment épigraphique prouve que le nom du constructeur était indiqué dans l'inscription, ainsi probablement que la date de construction, informations perdues à jamais (fig. 24). Cependant les éléments du décor, que l'on peut rattacher d'une part à celui du mausolée de Khālid ibn al-Walīd, d'autre part à ceux des monuments ghūrīdes d'Afghanistan, sont assez nombreux et probants pour qu'il soit possible de dater avec certitude le mausolée du Sheikh Sadān de la fin du XII<sup>e</sup> ou du début du XIII<sup>e</sup> siècle.

## Les éléments ghūrīdes des mausolées de Khālid al-Walīd et du Sheikh Sadān

Quelques comparaisons suffisent pour faire apparaître les liens qui rattachent ces deux mausolées aux monuments érigés aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup>

siècles dans les régions situées au nord de la vallée de l'Indus, en particulier par les membres de la dynastie ghūride. Du seul règne de Ghiyāth al-dīn Muhammad ibn Sām, qui dura quarante années (558-599/1163-1203), nous sont restés plusieurs monuments d'une grande beauté : la madrasa de Shāh i-Mashhad, datée de 561/1165-66, les monuments à coupole de Tshisht (érigés avant 569/1173-74), le minaret de Djam, construit en 570/1175-15", et enfin la Grande Mosquée de Hérat (597/1200) où Ghiyāth al-dīn aurait fait édifier son tombeau. On peut ajouter à cette liste des grands travaux de Ghiyāth al-dīn certaines parties de la restauration du palais de Lashkari Bazar, le mausolée de Baba Hatim et maintenant celui de Kabirwala, peut-être aussi celui du Sheikh Sadān. Notons que ces deux mausolées seraient les deux seuls monuments ghūrises hors de l'Afghanistan.

Nous examinerons successivement quelques motifs, compositions décoratives et types d'inscriptions communs aux deux mausolées de la région de Multan et aux monuments ghūrises d'Afghanistan, sans nous interdire, à l'occasion, d'élargir le champ de comparaison à l'ensemble du Khorasan et de la Transoxiane. Le premier motif, l'un des plus répandus dans le décor islamique, est le fleuron trilobé, qui peut aussi se présenter sous forme de demi-fleuron. Il apparaît sous ces deux formes, circonscrit soit dans un cercle, soit dans un ove, sur toutes les façades du mausolée du Sheikh Sadān : fleuron dans un ove au bandeau interne de l'encadrement des façades (fig. 29 A, B, C) et demi-fleuron dans un cercle dans de petits cartouches situés à la base des mêmes bandeaux (fig. 23). On retrouve ce thème, répété en plusieurs registres, sur un large bandeau, au minaret de Djam : le fleuron, plus arrondi, y est inscrit dans un cercle (fig. 29 A) et ce motif est repris juste au-dessous, dans la partie supérieure de la grande inscription coufique qui couronne le fût inférieur du minaret. Une composition similaire orne l'un des panneaux situés sur la tour de Mas'ūd III à Ghazna. En élément libre, la demi-palmette se retrouve très fréquemment dans le décor des monuments ghūrises, par exemple dans les terminaisons florales des belles inscriptions en coufique tressé des coupoles de Tshisht. Citons encore un fleuron particulier, surmontant les *mim*, dans les pseudo-inscriptions qui ornent en plusieurs endroits le mausolée du Sheikh Sadān (fig. 25). Ce motif ornemental, accompagnant généralement les inscriptions véritables, est très fréquent dans l'art épigraphique d'Iran et d'Asie centrale : on le trouve, entre autres, à la madrasa de Shāh-i-Mashhad.



Le bandeau médian d'encadrement de la façade sud du mausolée du Sheikh Sadān est orné d'une très belle composition géométrico-florale formée de l'entrelacement répété de fleurons et de demi-palmettes très étirées (fig. 26 A et 27). Une composition similaire orne les piédroits des niches de façade des coupoles de Tshisht et, répétée à l'infini, au minaret de Djam : c'est le thème ornemental des longs bandeaux verticaux qui séparent en huit sections la surface du fût inférieur du minaret (fig. 26 B). Ce motif ornait déjà les plaques de revêtement de marbre du palais de Mas'ūd III à Ghazna, un siècle plus tôt. La présence de cette composition sur plusieurs monuments ghūrīdes et ghaznawīdes établit de façon indubitable la filiation du mausolée du Sheikh Sadān avec les écoles architecturales d'Afghanistan des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles.

Un autre motif, commun aux deux mausolées du Sind et à plusieurs monuments d'Asie centrale, est la rosette à six ou huit pétales. Au mausolée du Sheikh Sadān, elle a six pétales et elle est traitée en frise (fig. 25). Dans le cul-de-four du mihrāb du mausolée de Khālīd ibn al-Walīd, elle a généralement huit pétales et se trouve tantôt en motif isolé, tantôt circonscrite dans un cercle, parfois lui-même ornementé (fig. 40). Le motif de la rosette est courant en Asie centrale : il décore, en composition couvrante, le tympan des niches de la madrasa Shāh-i-Mashhad et, en frise, le minaret de Mas'ūd III à Ghazna.

Mais les éléments décoratifs qui, par excellence, relient les monuments des environs de Multan à ceux édifiés du Khorasan à la Transoxiane aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, sont les inscriptions arabes ornementales. Dans la plupart de ces monuments voisinent deux types d'écriture : l'ancien coufique anguleux, si facile à réaliser avec des fragments de brique, et le cursif aux hampes élargies et biseautées : les lettres en sont tantôt gravées dans l'enduit d'argile ou de plâtre, tantôt sculptées en terre cuite, en plaques ou en lettres séparées. Dans les deux cas, les caractères naskhi se détachent souvent sur un fond où court un rinceau enrichi de fleurons, de palmettes et de vrilles. L'association de ces deux types d'inscription est attestée dès l'époque d'Ibrāhīm le Ghaznawīde (451-492/1059-1099). Au mausolée du Sheikh Sadān, les inscriptions coufiques encadrant les fausses fenêtres sont très semblables à celles qui se trouvent dans les galons entrelacés de la base du minaret de Djam. Les inscriptions aux hampes rigides mais élargies et biseautées à leur sommet, et aux lettres basses

arrondies du mihrāb du mausolée de Khālid ibn al-Walīd, seraient plutôt à rapprocher de plusieurs des inscriptions ghūrīdes du palais de Lashkari Bazar, tandis que la belle inscription cursive sur fond de rinceaux qui encadre la façade ouest du mausolée du Sheikh Sadān rappelle à la fois certaines inscriptions funéraires de Ghazna et celle qui orne le mausolée de Fakhr al-dīn Rāzi à Kunya Urgench (fin XII<sup>e</sup>-début XIII<sup>e</sup> siècle).

Notons l'absence, dans les mausolées du Sind, des belles inscriptions monumentales qui caractérisent l'art ghūrīde, je veux parler de celles dont les caractères anguleux s'entrelacent en leur milieu et se terminent en une frise de fleurons et de palmettes (minaret de Djam, mausolées de Baba Hatim, grande mosquée de Hérat, madrasa Shāhi-Mashhad, coupes de Tshisht). Le motif d'entrelacs est cependant présent dans le décor des mausolées de la région de Multan : très discret au mihrāb de celui de Khālid ibn al-Walīd (fig. 28), beaucoup plus monumental dans le grand bandeau de la base des façades au mausolée du Sheikh Sadān (fig. 28). Dans les deux cas, les entrelacs ne sont pas associés à des inscriptions, mais sont traités comme de simples thèmes décoratifs.

D'autres éléments spécifiques du décor architectural islamique d'Asie centrale font défaut aux mausolées de la vallée de l'Indus. J'ai cité plus haut les parements de façade à briques couplées et à joints ornementaux, caractéristiques des mausolées khorasaniens. Ces manques pourraient être fortuits puisque, après tout, cette analyse des monuments du Sind ne porte que sur quatre spécimens : ils ne peuvent contenir toute la variété des types de décor qu'offrent la centaine de monuments, antérieurs ou contemporains, dans l'ensemble des provinces du Nord. Mais on observe, par ailleurs, que ces quatre mausolées possèdent certains caractères structurels et décoratifs étrangers à l'architecture d'Asie centrale et du Khorasan. On doit donc penser qu'ils ont puisé dans un autre répertoire des formes et des motifs dont il s'agit maintenant d'identifier l'origine.

## Les éléments hindo-bouddhiques dans les mausolées de la région de Multan

Examinons tout d'abord les colonnettes ou pilastres engagés qu'on trouve aux façades des mausolées d'al-Rūr et de ceux de la région de

Multan, et en particulier des chapiteaux qui les surmontent. Ces chapiteaux sont formés d'une sorte de coussinet posé entre deux disques et surmonté de deux éléments végétaux. Extrêmement stylisés à al-Rūr (fig. 30 B), ils sont traités de façon un peu plus réaliste dans la région de Multan (fig. 30 C). L'original de ce type de chapiteau se trouve dans l'art hindo-bouddhique, par exemple, sous une forme très élaborée à l'entrée du temple de Deogarh (500-525 de l'ère, fig. 30 A), en Inde du nord-ouest et plus tard au Kailasa d'Ellora (750-850), pour ne citer que deux exemples parmi d'innombrables. On comprend pleinement, dans ces monuments, le sens du motif reproduit sur ces chapiteaux : il représente un vase à côtes verticales, en pierre ou en métal, dont s'échappent des feuillages qui retombent sur les côtés du récipient. Il s'agit du vase sacré, *puṇḍarikā*, contenant la liqueur d'immortalité des cultes hindou et bouddhique<sup>20</sup>. Sa valeur décorative lui a permis de passer les siècles et de s'introduire dans le décor des monuments islamiques de l'époque du Sultanat de Delhi puis de l'Empire moghol<sup>21</sup>. Il ne semble cependant jamais avoir franchi les limites du continent indien. Tout comme celui des chapiteaux, le décor des colonnettes qui leur sont associées, dans les mausolées islamiques de la région de Multan, dérive directement de celui qui s'est développé en Inde du Nord à l'époque gupta, dans des monuments construits le plus souvent en pierre.

Autre élément exotique dans l'art islamique de la vallée de l'Indus : l'arc trilobé qui orne le centre du mihrāb du mausolée de Khālīd ibn al-Walīd, ainsi que les baies et les fausses fenêtres de celui du Sheikh Sadān. C'est dans les plus anciens monuments bouddhiques de la région de Pune qu'est attesté un arc outrepassé à trois lobes qui revêt, par la suite, des tracés très diversifiés au cours du premier millénaire de l'ère chrétienne, les lobes inférieurs pouvant se détacher, latéralement ou horizontalement, du lobe supérieur (fig. 31 D, E, F), l'ensemble s'accompagnant de toutes sortes de variantes décoratives. Dans les monuments d'Ajanta et d'Ellora, le sommet de l'arc est surmonté d'un fleuron végétal et des excroissances latérales ornent ses lobes inférieurs (fig. 31 B et D). Il paraît certain que les artisans qui décorèrent les mausolées islamiques de la région de Multan étaient familiers de ces formes qu'ils voyaient autour d'eux ; en effet, la conjonction de l'arc à trois lobes ornés d'excroissances végétales, présentes dans ces deux mausolées, ne peut être fortuite. Signalons au passage que l'arc trilobé avait déjà fait son entrée dans l'art de l'Afghanistan après les premiers raids du Ghaznawide

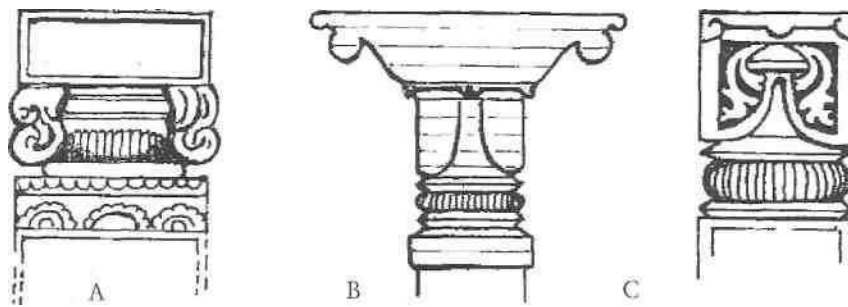


Fig. 30. Le vase « purnagatha » aux chapiteaux  
 A/ du temple de Deogarh (V<sup>e</sup> siècle), B/ du mausolée n° 1 d'al-Rūr (circa XI<sup>e</sup> siècle),  
 C/ du mausolée du Sheikh Sadān (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles).

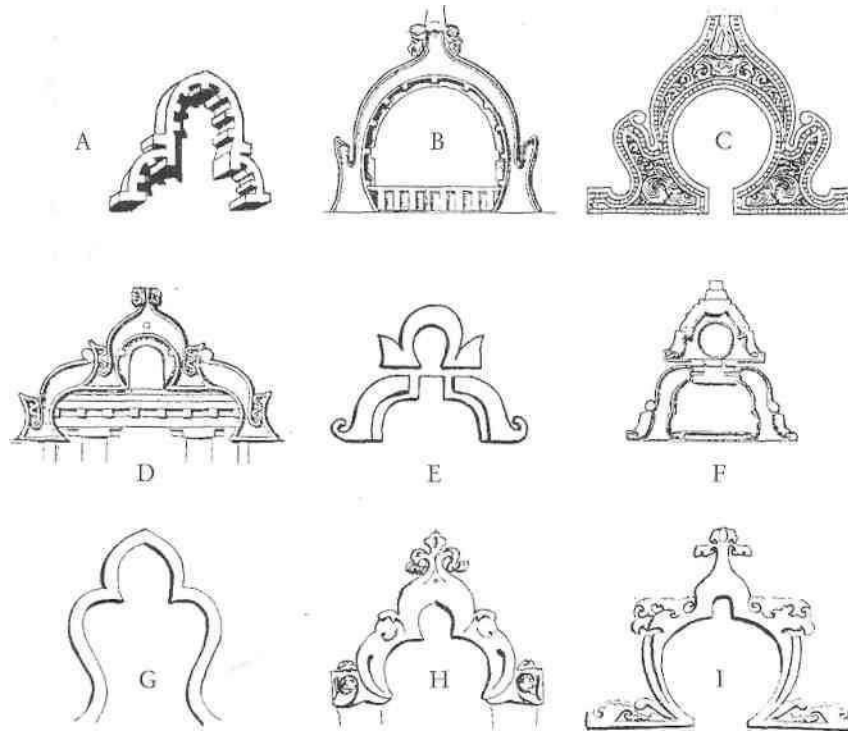


Fig. 31. Les arcs *chaitya* : A/ Vihara de Bhaja (Pune), c. 150 av. J.-C. ;  
 B/ Ajanta (c. 500 ap. J.-C.) ; C/ Bhumara, temple de Shiva, époque Gupta ;  
 D/ Visvakarma, Ellora, c. 600 ; E/ Stupa de Mirpur-Khās, Sind, c. V<sup>e</sup> siècle ;  
 F/ Bhubaneswar, Orissa, VIII<sup>e</sup> ou IX<sup>e</sup> siècle (d'après Brown, pl. XXV) ;  
 G/ Stèle funéraire de Mahmud I<sup>er</sup>, Ghazna, Afghanistan, XI<sup>e</sup> ou XII<sup>e</sup> siècle ;  
 H/ Mausolée de Khālīd ibn al-Walīd, région de Multan, XII<sup>e</sup> siècle ;  
 I/ Mausolée du Sheikh Sadān, région de Multan, XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle.

Mahmūd I en Inde, comme en témoignent la très belle stèle ornant son tombeau (sans doute postérieure à sa mort : fig. 31 G) et les plaques de revêtement du palais que son descendant Mas'ūd III (492-508/1199-1115) fit sculpter dans son palais de Ghazna.

Une troisième comparaison peut être établie entre les monuments de la région de Multan et certains monuments commémoratifs ou religieux édifiés au nord et à l'est de la vallée de l'Indus durant le premier millénaire de l'ère chrétienne. Il s'agit de temples et de stupas qui furent édifiés, selon la région, en pierres ou en briques, au Pakistan et en Inde de l'Ouest, durant les six ou sept premiers siècles de l'ère chrétienne. Deux stupas ont été retenus pour notre analyse comparative. L'un se trouve à Taxila, métropole gandharienne de l'époque indo-scythe ; il est construit en pierres et date du premier siècle de l'ère. L'autre se trouve dans le Sind, près de Mirpur-Khās ; il est construit en briques et sa datation, d'abord évaluée aux III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles de l'ère, puis repoussée aux VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles, semblerait en fait se situer vers le V<sup>e</sup> siècle.

*Le stupa à l'aigle bicéphale de Sirkap (Taxila, fig. 32)*

Sir John Marshall, qui fouilla le site de Taxila entre 1912 et 1934, décrit ainsi ce stupa, qui mesure 6,3 m de côté : « On the front façade all the pilasters are of the Corinthian order, two having rounded and the remainder flat shafts. The interspaces between these pilasters are relieved by niches of three varieties. The two nearest the steps resemble the pedimental fronts of Greek buildings ; those in the centre are surmounted by ogee-arches like the familiar "Bengal" roofs ; and those at the corner take the forms of early Indian *toranas*, of which many examples are portrayed on the sculpture of Mathurā. Perched above each of the central and outer niches is a bird, apparently an eagle, and it will be observed that one of these eagles is double-headed.../probably of Scythian origin/...The whole basis of the decorative design is hellinistic, the mouldings, pilasters, dentil cornice and pedimental niches being all classical, while the only Indian features are such subsidiary details as the *torana*, the ogee-arch and the brackets above the pilasters<sup>22</sup>. »

*Le stupa de Mirpur-Khās (fig. 33)*

Un millier de kilomètres au sud de Taxila, le stupa de Mirpur-Khās offre un aspect assez similaire au précédent, à cette différence qu'il est beaucoup plus grand (17 à 18 mètres de côté) et construit en briques, crues

à l'intérieur du bâtiment, cuites en parement : il a pour cette raison payé un lourd tribut à la construction du chemin de fer, au début du siècle, et n'est plus aujourd'hui qu'une ruine informe. Le rapport et les relevés de H. Cousens, qui fouilla ce stupa en 1909<sup>23</sup>, permettent d'avoir une idée assez précise, bien qu'incomplète, de la base du monument, dont le dôme a complètement disparu (fig. 33). Chacune de ses faces, hautes de cinq à six mètres, était identiquement ornée de six colonnes engagées prenant naissance au-dessus d'un socle à fortes moulures horizontales. Les chapiteaux ioniques supportaient une architrave, elle aussi moulurée. Les entrecolonnements étaient ornés, au registre inférieur, de niches peu profondes, sortes de fausses fenêtres dont l'intérieur était orné soit d'un bas-relief à l'effigie du Bouddha, soit, pour celles des deux extrémités, d'une composition géométrique en léger relief (fig. 36). Chaque niche était surmontée d'une arcature *chaitya* à trois lobes. Sur la face ouest, un escalier permettait d'atteindre la plate-forme.

La mise en vis-à-vis du croquis de restitution de ces deux stupas (fig. 32 et 33) avec le mausolée n° 2 d'al-Rūr d'une part (fig. 34), et celui du Sheikh Sadān (fig. 35) d'autre part, suffit pour prouver l'influence que les premiers ont pu exercer sur les seconds. Dans les mausolées islamiques, le souvenir des bases moulurées, des colonnes ou pilastres d'angle, de l'alternance des niches aveugles à sommet horizontal et des colonnes engagées qu'on trouve si souvent dans l'art bouddhique, est toujours vivant. Le mausolée du Sheikh Sadān, plus tardif que celui d'al-Rūr et plus éloigné du modèle centre-asiatique des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles, est davantage marqué par l'architecture hindo-bouddhique dont il restait de nombreux monuments à l'époque où il fut érigé. Il est pour ainsi dire constitué de deux socles superposés, structure conforme à celle de nombreux stupas faits d'un empilement de plates-formes. La façade de chacun des deux socles du mausolée du Sheikh Sadān possède le décor traditionnel de colonnes et de niches : celles du registre supérieur sont de pur style hindou, avec l'arc *chaitya* qui prévalait au stupa de Mirpur-Khās, tandis que celles du registre inférieur évoquent curieusement le vieux modèle grec à fronton triangulaire qu'on a vu aux niches du premier entrecolonnement, au stupa de Sirkap, à Taxila. Les fausses fenêtres, à frontons triangulaires munis d'acrotères, visibles sur la partie inférieure du mausolée du Sheikh Sadān, méritent encore l'attention en raison de leur décoration intérieure : c'est une composition en léger relief dans laquelle le schéma directeur est formé de lignes dia-

Fig. 32. Le stupa de Sirkap à Taxila.

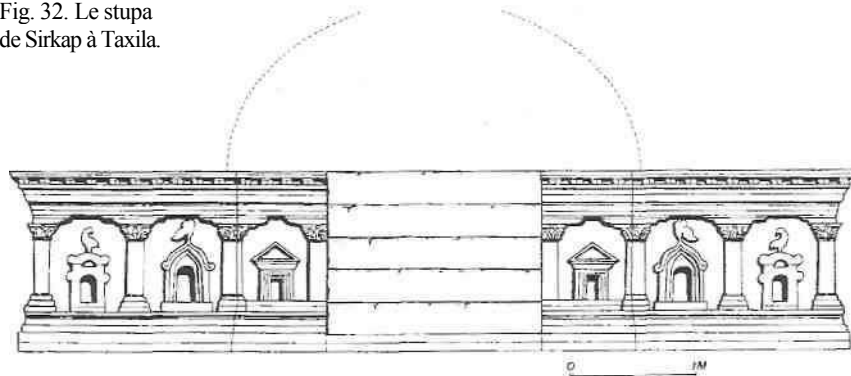
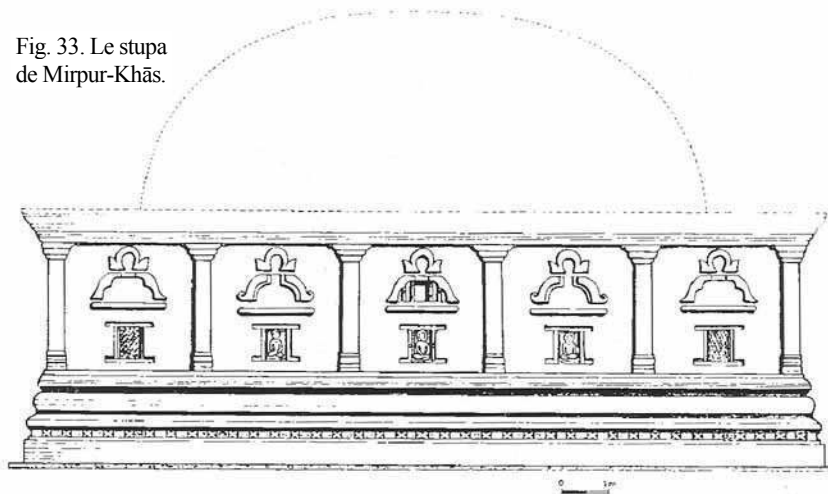


Fig. 33. Le stupa de Mirpur-Khās.



gonales et de lignes horizontales croisées. Imitation ou coïncidence, c'est le même schéma directeur que l'on retrouve aux fausses fenêtres des extrémités du stupa de Mirpur-Khās (fig. 36). Certes, une grande distance sépare le mausolée islamique des stupas considérés et s'il paraît peu vraisemblable que ces derniers aient précisément inspiré les artisans en charge de la construction du mausolée du Sheikh Sadān, on peut penser que d'autres monuments bouddhiques, aujourd'hui disparus, ont servi de relais.

A la même époque et dans les mêmes régions du nord-ouest de l'Inde, existaient beaucoup d'autres types de monuments religieux ou commémoratifs, hindous ou bouddhiques, en maçonnerie de pierre ou en briques. Nombre d'entre eux présentent des façades scandées de colonnes

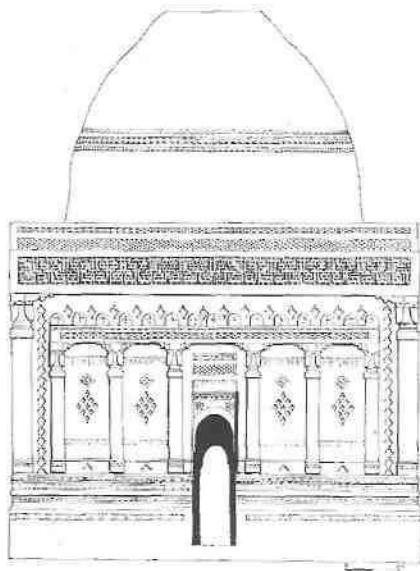


Fig. 34. Croquis d'une façade du mausolée n° 2 d'al-Rūr.

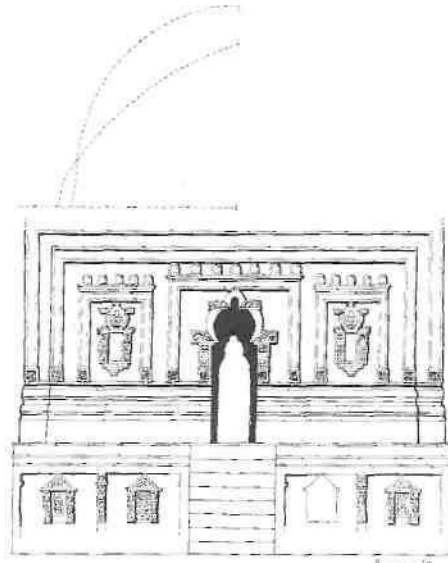


Fig. 35. Croquis d'une façade du mausolée du Sheikh Sadān.

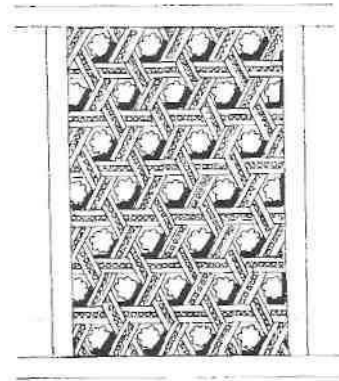
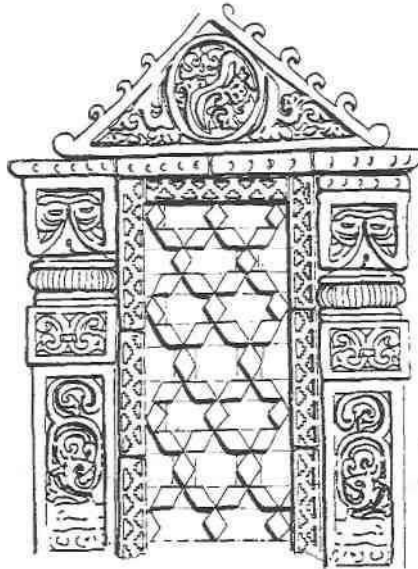


Fig. 36. A gauche, fausse fenêtre au mausolée du Sheikh Sadān ; à droite, fausse fenêtre au stupa de Mirpur-Khās.



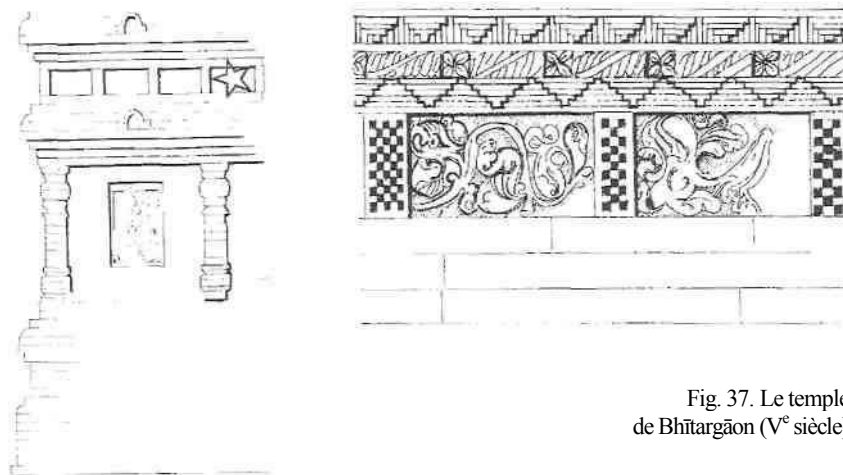


Fig. 37. Le temple de Bhītargāon (V<sup>e</sup> siècle)

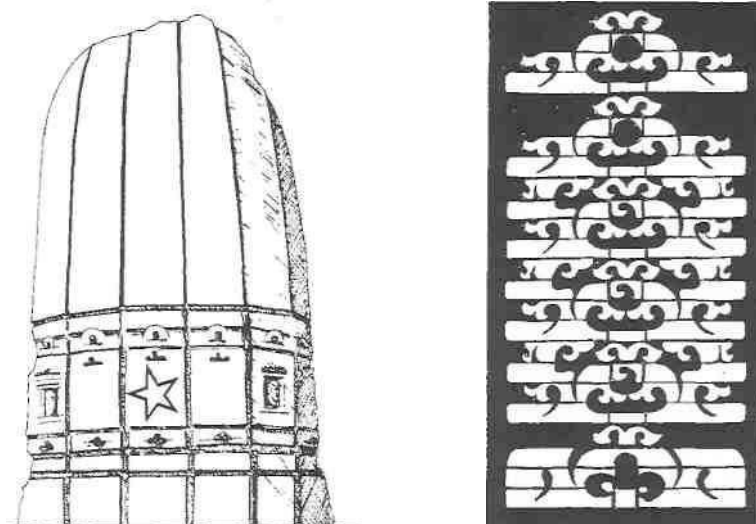


Fig. 38. Le temple de Paraulī (circa X<sup>e</sup> siècle).

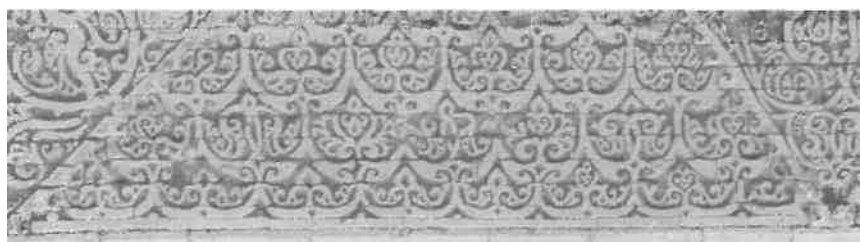


Fig. 39. Décor du mausolée du Sheikh Sadan.

engagées entre lesquelles des niches étaient ornées de scènes figuratives, souvent en terre cuite moulée. Citons le petit temple de Deogarh, dédié à Vishnu (V<sup>e</sup> siècle de l'ère) et celui de Gauda à Aihole (550-750), tous deux construits en pierres. Dans les régions gangétiques, comme dans la vallée de l'Indus, prévalait la brique et c'est dans ce matériau que sont construits les temples de Bhītargāon (IV<sup>e</sup> siècle) et de Paraulī. Du premier, qui mesure 11 mètres de côté et présente un plan cruciforme, nous ne retiendrons que les frises de briques moulées où les décors géométriques encadrent une sorte de galon fleuri (fig. 37). Au-dessous, des plaques en terre cuite reproduisant des éléments végétaux sont séparées par des briques verticales à décor en damier. Ce décor est réalisé dans les briques caractéristiques de cette époque, de grandes briques de 44 x 27 cm de côté et 7 à 7,5 cm d'épaisseur. Les bandeaux supérieurs, visibles sur la figure 37, ne sont donc pas constitués de briques verticales et horizontales assemblées en effet de vannerie, comme on le trouvera plus tard, aux façades des monuments islamiques du Khorasan et d'Asie centrale, avec des briques plus petites : ici, le motif est sculpté sur la tranche de la brique, tout comme le galon posé au-dessous et le décor de damier qui orne les briques verticales séparant les motifs végétaux.

Le petit temple de Paraulī (situé, comme celui de Bhītargāon, dans le district de Kanpur) est, quant à lui, de plan circulaire (4 mètres de diamètre) et possède une entrée-porche et une toiture ovoïde élevée (fig. 38). Sa façade extérieure, compartimentée en treize panneaux par des gorges verticales, est recouverte d'un parement de briques cuites moulées évoquant un décor végétal très stylisé. Les représentations figurées sont très discrètes dans ce temple, limitées à une plaque de terre cuite moulée toutes les quatre sections. Si on a introduit ce temple dans notre série d'éléments de comparaison, c'est à cause de l'étonnant décor de briques qui orne ses parois. Leurs briques de revêtement, sculptées ou moulées avant cuisson, sont assemblées de façon à former un motif décoratif continu, jouant sur l'effet d'ombre et de lumière par la légère saillie des briques décorées se détachant sur un fond uni (fig. 38). La ressemblance de ce décor avec celui du mausolée du Sheikh Sadān (fig. 39), le premier des alentours du X<sup>e</sup> siècle, le second de la fin du XII<sup>e</sup> ou du XIII<sup>e</sup> siècle, permet de penser que le temple de Paraulī (et l'on pourrait en citer plusieurs autres) représente une phase de maturité dans le travail de la brique cuite moulée : apparue dans le décor architectural de l'époque gupta, ce type de décor trouve son apogée vers les X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles, tant

dans l'art hindou qu'islamique, l'ornementation du mausolée du Sheikh Sadān en étant une des plus belles applications.

Très mal connue parce que moins prestigieuse et plus souvent dégradée que l'architecture de pierres, l'architecture de briques était pourtant très répandue en Inde au premier millénaire de l'ère chrétienne, poursuivant la vieille tradition des vallées sans pierres, celle de l'Indus en particulier. Les plus anciens témoignages de cet art de la brique ornementale appartiennent à l'époque gupta. C'est au stupa de Devnimori, au Gujarat (375 après J.-C.), qu'ont été trouvés le plus grand nombre de statues et de fragments architectoniques en terre cuite : montants de portes, pilastres, chapiteaux, corniches, médaillons et arcs *chaitya*. La place occupée dans l'art indien par les constructions et décors de brique avait été remarquée, à la fin du siècle dernier, par l'un des pionniers de l'archéologie indienne : « In his account on the Bhītargāon temple Sir Alexander Cunningham remarks that in the plains of the Northern India, owing to the scarcity of stone, ornamental brickwork must once have been extensively used for sacred buildings, both Brahmanical and Buddhist. At every old site, carved and moulded bricks are founded in abundance, and I have now ascertained that many of the most famous buildings in Northern India at the time of the Muhammadan invasion must have been built entirely of bricks and were decorated with terracotta ornaments and alto-relievos. This was certainly the case with the great temple of the sun at Multan, with the famous shrine of Jagsoma at Thānesar, with the great Buddhist buildings at Sankisa, Kosambi and Srāvasti, and with all the Brahmanical temples of the Gupta period at Bilsar, Bhītargāon, Garwa and Bhitari. In the more easterly provinces of Bihār and Bengal the same causes of the want and costliness of stone gave birth to the great temples of Bodh-Gaya and Nalanda. Even at Matura and Benares, within a few miles of the sandstone quarries of Rupbās and Chunār, moulded and carved bricks are founded in great abundance... The people of Bhītargāon say that there was once a brick temple at every *kos* along banks of the Arind river<sup>24</sup>. »

Il est sans doute trop tard pour écrire l'histoire de l'architecture hindo-bouddhique de briques car, des plus anciens monuments qui en avaient subsisté au siècle dernier, beaucoup ont disparu, en particulier dans le Sind. Mais on peut encore exhumer des bribes de cette histoire des rapports de fouilles, des descriptions de monuments qu'en ont laissées les Cunningham et les Cousens au siècle dernier et au tout début

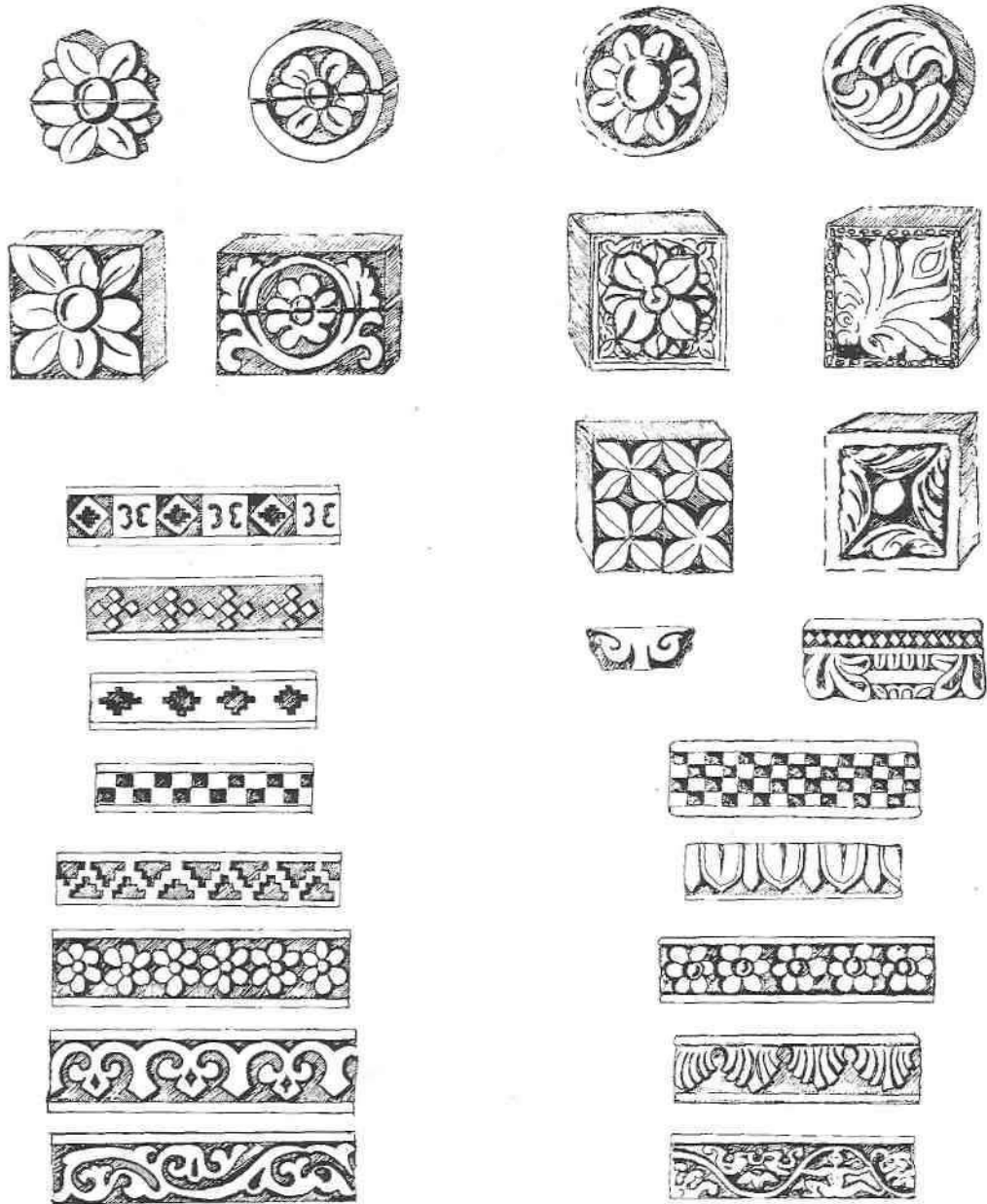


Fig. 40. Motifs décoratifs de terre cuite provenant des mausolées islamiques de la région de Multan (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles).

Fig. 41. Motifs décoratifs de terre cuite provenant de monuments hindou-bouddhiques du Sind (III<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles)

du XX<sup>e</sup>, et des fragments de ces décors déposés dans les musées de l'Inde et du Pakistan. Mais on mesure la difficulté de reconstituer les morceaux de ce grand puzzle, lorsqu'on sait que les briques ornementées des stupas du Sind se trouvent dans les réserves des musées de Mirpur-Khās, de Karachi, de Bombay et de Calcutta. Je me limiterai à montrer les ressemblances existant entre les motifs ornementaux de terre cuite provenant de monuments hindo-bouddhiques (fig. 41) et ceux observés dans les monuments islamiques (fig. 40), particulièrement au mausolée du Sheikh Sadān, véritable répertoire de motifs floraux et géométriques de l'art islamique de la vallée de l'Indus.

\*  
\* \*

L'hypothèse d'une influence bouddhique sur plusieurs aspects de la dévotion et de la spiritualité islamiques – architecturalement représentés par les mausolées et les couvents – a été formulée depuis longtemps. B. A. Litvinskij a renforcé cette hypothèse en montrant les ressemblances architecturales existant entre les stupas et les mausolées islamiques d'Asie centrale en se fondant, en particulier, sur le site de Kalai-Kafirnigan, proche de Termez<sup>25</sup>. J'ai moi-même fortement souscrit à cette proposition, en observant combien le plan et l'élévation interne et externe de nombreux mausolées islamiques d'Asie centrale démarquent ceux de monuments bouddhiques<sup>26</sup>. Aujourd'hui, ma connaissance des monuments de l'Inde du nord-ouest et de la vallée de l'Indus, leur décor inclus, m'incite à penser que l'architecture commémorative islamique des provinces orientales de l'islam a tout puisé dans le fonds local, du culte des saints au décor qui orne les façades de ses mausolées. Ces ressemblances, qui méritent d'être mieux étudiées qu'on n'a pu le faire ici, ne résolvent cependant pas le problème de certains parallélismes, troublants car contemporains, dans les provinces de l'islam proche-oriental, incluant le culte des saints, la structure de certains mausolées et quelques éléments de leur décor. Ces parallélismes interdisent toute simplification qui ferait aller les influences, comportementales et architecturales, de l'est vers l'ouest ou en sens contraire. Les échanges spirituels et culturels entre l'Asie centrale et le Proche-Orient ne datent pas de l'époque islamique et avant elle, expressions religieuses et architecturales se mêlèrent et s'influencèrent, en particulier grâce au puissant vecteur que constitua l'hellénisme.

NOTES

1. Les ruines de ce site se trouvent au sud de la route reliant Thatta à Badin.
2. Il ne reste de cette ville que les vestiges d'une vaste forteresse et ceux de la Grande Mosquée. On a pu les dater grâce à deux plaques de terre cuite inscrites de très beaux caractères arabes en coufique fleuri, d'un style très semblable à celui qu'on trouve au Khorasan dans la deuxième moitié du XII<sup>e</sup> siècle. Ce site est en cours de publication par mes soins.
3. Bosworth, 1986, p. 63.
4. Friedmann, 1992, p. 549.
5. Bosworth, 1980, p. 187-190.
6. La ville est connue aux IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles puisque la plupart des géographes arabes la mentionnent, mais sans doute seulement par ouï-dire, car la prononciation de son nom est incertaine, la première lettre semblant lue tantôt comme un *d*, tantôt comme un *r* et la dernière tantôt comme un *r*, tantôt comme un *z*, ces confusions étant aisées en arabe. Alōr est mentionnée en particulier par Ibn Khurdādhbeh, Balādhurī, Iṣṭarkhī, Ibn Ḥawqal, al-Bīrūnī et al-Idrisī. Un très maigre article est consacré à cette ville dans *EF*<sup>2</sup>, 1975, p. 699 : *Arūr*, par V. Minorsky.
7. C'est chez Ismā'īl ibn 'Alī...ibn 'Uthmān al-Thakafī, cadī de al-Rūr, que se serait trouvé cet ouvrage, Friedmann dans *EF*<sup>2</sup>, Supplem. 3-4, 1981, p. 162.
8. Ahmad Nabi Khan, 1987-88, p. 311.
9. *Ibid.*, 1990, p. 87.
10. Mausolées d'Asie centrale à quatre façades identiques : mausolée anonyme au cimetière d'Imam Baba, fin X<sup>e</sup> ; mausolée d'Ahmad, dans la vallée du Murghab, X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup>, qui présentait des niches étroites, de chaque côté de l'entrée ; le mausolée de 'Abdallāh ibn Bureida à Vekil Bazar.
11. Etaient pourvus de niches en façade les mausolées d'Ahmad, de 'Abdallāh ibn Bureida, le Yarty-Gumbad, le mausolée de Muhammad b. Zayd à Merv, celui de Huday Hazar Ovlia et celui d'Alamberdar à Astan Baba.
12. Sur ce mausolée, voir bibliographie à Ahmad Nabi Khan et Taj Ali.
13. On peut lire sur les uns *Allāh* et sur les autres *akbar*. Je remercie vivement M<sup>me</sup> J. Sourdel-Thomine d'avoir examiné, à titre préliminaire, les photographies des inscriptions de ces mausolées et de m'en avoir indiqué le contenu.
14. D'après les habitants du village, cet événement a eu lieu le 7 janvier 1986, le prétexte donné pour la dépose des 325 briques étant leur restauration. Il ne m'a pas été possible, en 1996, de voir ces briques, déposées selon les uns au Bureau des affaires religieuses de Multan, selon d'autres au Département des antiquités de la même ville, selon d'autres encore, au fort de Lahore.
15. Ṭabaḳāt-i-Nāsiri, I, p. 456 et Friedmann et Andrews, 1992, p. 550.
16. Bosworth, 1977, p. 1129.
17. Cf. note 12.
18. Lecture de M<sup>me</sup> J. Sourdel-Thomine.
19. Sourdel-Thomine, 1977, p. 239.

20. Ce vase d'abondance, symbole hindou de la terre et de ses richesses, était censé contenir l'*amrita*, nectar d'immortalité tiré du barattage de la mer de lait, Frederic, 1987, p. 533 (*kalasha*) et p. 876 (*puma*).
21. Ce motif s'est tout naturellement introduit dans l'art islamique par l'emploi de spolia de temples hindous pour la construction des mosquées. Mais il s'est maintenu, par la suite, dans l'architecture purement musulmane.
22. Marshall, 1960, p. 73-74.
23. Cousens, 1909-10, 1926 et 1929.
24. Vogel, 1908-9, p. 5 et 6.
25. Litvinskij, 1981, p. 35-66.
26. Kervran, 1986, p. 288 s.

#### BIBLIOGRAPHIE

- Bombaci, A., *The kūfic inscription in Persian verses in the court of the royal palace of Mas'ūd III at Ghazni*, Is. MEO, Rome, 1966.
- Bosworth, C. E., « Ghūrīdes », *Encyclopédie de l'Islam*, t. II, 1977, pp. 1125-1130 ; *The Islamic dynasties* (1967), rééd. Edinburgh, 1980.
- Brown, P., *Indian Architecture (Buddhist and Hindu Periods)*, Bombay, 1959.
- Cousens, H., « Buddhist stupa at Mirpur-Khās, Sind », *Archaeological Survey of India, Annual report, 1919-10*, pp. 80-92 ; *The architectural antiquities of Western India*, London, 1926 ; *The Antiquities of Sind*, Calcutta (1929), rééd. Karachi, 1975.
- Frederic, L., *Dictionnaire de la civilisation indienne*, Paris, Robert Laffont, 1987.
- Harle, J. C., *Gupta Sculpture. Indian Sculpture of the Fourth to the Sixth centuries A.D.*, Oxford, Clarendon Press, 1974.
- Kervran, M., *Tes structures funéraires et commémoratives en Iran et en Asie centrale du IX<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle*, Thèse de l'Université de Paris-Sorbonne, 1986 (dactyl).
- Litvinskij, B. A., « Kalai Kafirnigan. Problems in the religion and art of Early Mediaeval Tokharistan », dans *East and West*, 1981, pp. 35-66.
- Maricq, A. et Wiet, G., *Le minaret de Djām. Sa découverte de la capitale des sultans Ghorides (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles)*, Mémoires de la DAFA, t. XVI, Paris, Klincksieck, 1959.
- Marshall, J., *A guide to Taxila*, Cambridge, The University Press, 1960.
- Michell, G., « The Gauda temple at Aihole », dans *South Asian Archaeology 1975*, Leiden, Brill, 1979, pp. 135-150.
- Nabi Khan, Ahmad, « Naked brick architecture of early islamic period of Pakistan : an analytical study », dans *Pakistan Archaeology*, vol. 23, 1987-8, pp. 301-325 ; « Two musallah-mehrabs of thirteenth-fourteenth centuries at Kabirwala and Pakpatan », dans *Pakistan Archaeology*, vol. 24, 1989, pp. 239-245 ; *Islamic architecture of Pakistan. An analytical exposition*, Islamabad, 1990.

- Pugačenkova, G. A., *Puti razvitija arhitektury južnogo Turkmenistana tory rabovladenija i feodalizma*, 6, Moscou, 1958.
- Sourdel-Thomine, J., « Epigraphie et paléographie arabe », dans *Annuaire de l'École Pratique des Hautes Etudes, IV<sup>e</sup> Section*, 1976-1977, pp. 237-243.
- Ṭabaḳāt-i-Nāṣiri, of Minhāj-i-Sarāj Abū 'Umr-i-'Usman, son of Muhammad i-Minhāj al-Jurjānī*, translated from the Persian by Major H. G. Raverty, Bibliotheca Indica, a Collection of Oriental works publ. by the Asiatic Society of Bengal, London, 1873, 2 vol. et 1 vol. d'index.
- Taj, Ali, « The mihrab inscription of the so-called tomb of Khalid Walid near Kabirwala (Khanewal district) », dans *Ancient Pakistan*, vol. VII, 1991, pp. 39-46 ; « Tomb of Shaikh Sādan Shahīd, its decoration », dans *Ancient Pakistan*, vol. VIII, 1993, pp. 133-139.
- Van Luhuizen-de Leeuw, J. E., « The pre-muslim antiquities of Sind », dans *South Asian Archaeology 1975*, Leiden, Brill, 1979.
- Vats, M. S., « The Gupta temple at Deogarh », dans *Memoirs of the Archaeological Survey of India*, n° 70, Delhi, 1952.
- Vogel, J.-Ph., « The temple of Bhītargāon », dans *Archaeological Survey of India, Annual report*, 1908-9, p. 5-21.